



*Teri*



# Teri's Story

Par Teri Robertson

29 Mars 2012

Traduit de l'anglais par t.m.e. et k.m.

Où commencer, comment commencer, que dire, comment le dire. Des questions, toujours des questions, je me demande, assise là, comment expliquer ce que je ressens à l'intérieur, comment faire entendre que je veux dire. Certains pourront être heurtés par les mots que j'écris, d'autres les trouveront amusants, d'autres encore resteront indifférent.e.s et insensibles en les lisant. Toutefois, je rappellerai aux lecteur.rice.s que ces mots ne sont pas à propos de vous, mais à propos de la personne qui les écrit. Un regard intime dans l'esprit d'un autre, une invitation à observer les pensées et les motivations derrière ses actions. Ne jugez pas, ce n'est pas à vous de catégoriser ou de placer l'auteur dans un groupe quelconque, voilà ce que je vous demande, vous qui lisez ces mots.

Me voici donc, au commencement, prête à mettre en mots tout ce qui est dans mon esprit, enfin, pas tout, cela prendrait plus de temps, je crois bien, que celui qu'il me reste en ce monde ! Quel est le sujet qui me pousse à écrire, voilà la question qui me permettra de commencer. Et bien, je suppose que je veux écrire à propos de MOI ! Teri. Voilà qui est étrange, devez-vous penser. Qui est cette «Teri» ? Je devrais sûrement commencer par dire que j'ai la forme d'un homme, d'âge moyen et en crise. Teri est un nom de femme, à juste titre ! C'est Teri qui vit à l'intérieur de moi, Teri qui lutte pour être libre et qui souhaite vivre sa vie sans s'encombrer de tout ce qui fait de moi un homme. Quelque chose contre lequel j'ai lutté toute ma vie et qui, au final, ne l'a pas détruite de justesse. Il est difficile pour d'autres, j'imagine, de comprendre ce dont je parle, à moins, bien sûr, que vous soyez ou ayez été dans une situation similaire. Il est difficile d'imaginer tous les sentiments et les pensées qui traversent mon esprit. Laissez-moi dire ceci avant de poursuivre mon écriture. L'homme que je suis doit mourir!

Dramatique ? Je ne crois pas, car c'est l'homme qui a détruit ma vie, il n'a pas eu d'autre choix que de cacher ses véritables sentiments, il a été forcé d'accepter un rôle qu'il ne voulait pas, sans trouver d'issue à sa situation, sombrant de plus en plus dans le désespoir, jusqu'à chercher le réconfort et la paix que le suicide lui apporterait. Le monde fait simplement trop mal, et même lorsqu'il sera parti, il pense que le monde continuera de faire mal. Chacune de ses actions a fait souffrir d'autres personnes mais, dans sa misère et dans sa douleur, il ne s'en soucie pas car il n'entrevoit rien dans son avenir. Le futur est morne et désolé car personne ne comprend sa détresse. Sa détresse à ELLE.



Et maintenant, où en suis-je maintenant ? Et bien, l'homme que j'étais a laissé sa place, il a rendu les armes et m'a permis de passer au premier plan, moi, Teri. Oh, il y a tout le temps des batailles pour avoir le contrôle, l'homme reprend le dessus dès que de la confrontation se fait sentir, ou si je baisse ma garde pour d'autres motifs émotionnels. Il devient incroyablement difficile de contrôler la partie masculine et, parfois, dans ces situations où je réagirais de la même manière, homme ou femme, il est vraiment très très dur de penser que c'est moi qui ai le contrôle. J'imagine que vous vous demandez pourquoi je sépare ces deux aspects de ma personne au lieu de simplement penser à moi en tant que femme. Oui, je pense à moi en tant que femme, mais il y a des attributs biologiques inévitables qui disent que je suis un homme et qui nourrissent mon esprit de tous les signaux et les hormones associés à ce genre ! Ils alimentent également l'esprit des autres, pour qui cela ne ferait aucun doute que je suis un homme et non une femme ! Alors voilà, je vis dans un monde où je dois projeter un visage masculin, tandis qu'intérieurement j'essaie de garder une perspective féminine. Il est simplement plus facile de projeter ce visage masculin plutôt que de subir les comédies et les scandales de la société et de ceux et celles dont l'esprit fermé voit tout en noir et blanc. Né homme, homme pour toujours, née femme, femme pour toujours. Peu importe les sentiments à l'intérieur, peu importe ce que la personne ressent ou désire. Il y a, en ce monde, des gens qui ne vivent ni ne laissent vivre si ce n'est selon les règles qu'ils ont établies. C'est triste mais il s'agit là de la majorité des gens, ils cherchent à imposer leur vision, leurs désirs et leurs protocoles sur le reste d'entre nous. Être celle que je désirais être n'a jamais été une solution facile, surtout étant donné d'où je viens. Voilà un sujet qui ouvrirait bien des yeux si jamais je devais le mettre par écrit, c'est, j'imagine, l'idée derrière ce «blog», c'est peut être ça que je devrais essayer de réaliser. Peut-être, nous verrons où me mène mon écriture.

Mais la question demeure : qui suis-je? Et bien, je suppose que j'ai été là depuis le tout début, c'est évident. En de multiples occasions au cours de ma vie, j'ai essayé de m'exprimer, mais cela s'est souvent avéré peu satisfaisant, en fait, cela ne l'a jamais été. Simplement parce mon genre est toujours celui avec lequel je suis née et non celui qui existe à l'intérieur. Si les choses avaient bien fonctionné pour moi, tout serait très différent aujourd'hui. La vie, telle qu'elle est, nous donne à tou.te.s des cartes mais les règles ne sont pas les mêmes pour tou.te.s. Ou plutôt, le monde est plein de tricheur.se.s. Oh bien sûr, nombreux.se.s sont ceux et celles qui jouent honnêtement, mais la plupart préfère jouer selon ses propres règles, comme je l'ai déjà dit. Alors voilà, je suis resté cachée si longtemps, je ne faisais surface que lorsque je me pensais en sécurité, trouvant le réconfort dans les quelques objets que j'avais pu soit acheter soit voler, et il y en avait peu. (Voler, dites-vous, oh oui, comment sinon ne pas tomber dans la folie, je ne pouvais pas juste y aller et demander ce dont j'avais besoin, croyez-moi je l'aurais fait si j'avais cru qu'après ça la vie aurait continué joyeusement. Malheureusement je savais que ce ne serait pas le cas, alors, pour me préserver, j'ai volé. Mais seulement des petites choses, des choses qui n'auraient manqué à personne.) La vie n'était pas belle, le désespoir n'était jamais loin pendant ma jeunesse. Mais au moins, j'ai choisi un métier que j'aimais vraiment. Cette profession m'a permis de trouver un garde-fou au sein duquel m'exprimer! Béni soit Internet!



J'ai fait des erreurs sur le chemin, certaines stupides, d'autres trop absurdes pour seulement y penser, mais le net était jeune quand j'ai commencé alors j'ai pu m'ajuster. J'ai trouvé un moyen de m'exprimer et de rencontrer des personnes semblables à moi partout dans le monde. C'est devenu mon rempart, mon mode de vie. Rejoindre des salles de discussion et savourer la compagnie, bavarder et devenir la Reine du tchat. Rejoindre un tchat, c'était un plaisir toujours renouvelé, un plaisir partagé par les autres, que je laissais sans voix devant la puissance de mes mots. Je me suis fait beaucoup d'ami.e.s et quelques ennemi.e.s en cours de route. Quel merveilleux sentiment de liberté que de pouvoir m'exprimer de cette manière. Le monde réel m'enfermait, Internet m'a rendu ma liberté. J'ai pu faire des recherches sur ma situation, poser des questions et obtenir des réponses, savoir que je n'étais pas seule. La véritable ivresse a commencé quand j'ai pu participer à des jeux qui me permettaient d'interagir à travers un avatar féminin. C'était tellement bon. C'est devenu un peu plus compliqué avec la possibilité de parler de vive voix et j'ai dû inventer des stratégies pour pouvoir communiquer du mieux possible sans faire fuir mes interlocuteur.rice.s. Heureusement, les concepteurs de jeux ont rédigé des chartes d'utilisation qui ont facilité mes échanges. Toujours est-il que j'ai pu progresser à travers les mondes jusqu'à ce que je découvre l'un des plus grands outils pour la liberté d'expression sur Internet : Secondlife.

Ce programme m'a permis de me créer le style que j'aurais voulu dans la vraie vie, de me faire des amis à travers les multiples univers du jeu, et de pouvoir m'amuser comme je ne peux le faire dans la vraie vie ! Je peux faire du shopping et m'acheter des vêtements, des chaussures, de la lingerie, des accessoires. Je peux écouter de la musique et danser, ce genre de danses auquel j'aurais ADORÉ m'adonner dans le vrai monde ! Interagir sur des plans très intimes et personnels. Le plaisir et la satisfaction que j'avais à interagir au sein de ces mondes m'ont permis de fonctionner dans le vrai monde et m'ont donné l'espoir qu'un jour peut-être, seulement peut-être, cela pourrait être concret plutôt que virtuel. Plusieurs fois, cela m'a sauvé la vie, car j'étais sur le point de tout bonnement dire adieu au monde qui m'entourait. Le principal intérêt de Secondlife, c'est de m'avoir permis de survivre jusqu'à maintenant. Jusqu'à ce que le moment soit venu pour moi de rendre mon existence concrète et de m'emparer du futur !

Teri Robertson  
teriquesti@gmail.com

tania maria elisa  
tme.tme.tme@hotmail.com  
<http://www.cargocollective.com/tme>



C'est par le biais d'une petite annonce que  
j'ai rencontré Teri à Montréal en Avril 2014.  
Elle m'a demandé de la photographier et m'a  
confié ce texte écrit deux ans plus tôt.

tania maria elisa

